



Chansons de Femmes





Il a été tiré de
ce Volume Cinquante
exemplaires sur papier
du Japon.



Paul Delmet



Chansons de Femmes



Prix net: 8 francs

Poésies de

Henri Bernard - Théodore Botrel - Maurice Boukha
Louis Forest - Jacques Madeleine - Henri Maigre
Jules Méry - Bertrand Millanvoye - Armand Silvestre
Léon Suès — Préface d'Armand Silvestre
Lithographies de Steinlen.

PARIS

ENOCH & C^{ie} — PAUL OLLENDORFF.

27, Bould des Italiens.

28 bis Rue Richelieu.

Tous droits d'édition, d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous Pays
Y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

London. ENOCH & SONS. — New-York, BOOSEY & C^o.

Copyright MDCCCXCVI by ENOCH & C^{ie}

111
1621
193572f
7/2

677837

Table des Matières



	Pages.
I - Lettre à Ninon	(Henri Maigrot). — 5
II - Toujours vous	(Bertrand MillanVoye). — 15
III - Ton nez	(Maurice Boukay). — 25
IV - Une femme qui passe ..	(Henri Maigrot). — 35
V - Quand nous serons vieux ..	(Théodore Botrel). — 45
VI - Tu m'apparus	(Bertrand MillanVoye). — 55
VII - Fanfreluches	(Louis Forest). — 65
VIII - Vous êtes jolie	(Léon Suès). — 75
IX - Les femmes de France ..	(Armand Silvestre). — 85
X - Elle	(Jacques Madeleine). — 95
XI - Chanson frêle	(Maurice Boukay). — 103
XII - L'île des Baisers	(Jules Méry). — 111
XIII - Chanson Crépusculaire	(Armand Silvestre). — 121
XIV - Volupté	(Jules Méry). — 131
XV - Chanson à boire	(Henri Bernard). — 139



PRÉFACE

Qu'à travers l'épanouissement naturaliste de l'art nouveau, là où la censure ne promène pas son sécateur usé, dans ces jardins chansonniers de Montmartre où les refrains satiriques et les ballades sans vergogne ont remplacé les dernières églantines pendues à la Butte, une fleur d'art très délicat, très sentimental, presque dans la tradition romancière qui charma nos grand'mamans, se soit ouverte, et que Garat — un Garat plus sincèrement attendri — ait pu se faire entendre dans le vacarme d'Aristide Bruant, voilà qui est étrange et ce qui fut cependant. Car Paul Delmet a fait ce miracle. Au débordement du gros rire — pas assez souvent gaulois, à mon avis — il a mêlé comme un susurrement de larmes, et, là où l'Amour était volontiers gouaillé par une jeunesse qui connaît peu l'Amour, il a su mettre une note émue de réelle tendresse. Je lui en sais, pour ma part, un gré infini, et le public qui lui demeure fidèle et le fête chaque jour davantage pense comme moi.

Je n'apprendrai à personne qu'il se dépense beaucoup d'esprit dans les cabarets littéraires, et le théâtre véritable s'en aperçoit, à voir diminuer sa clientèle. Peut-être soutiendrait-il mieux la lutte s'il ne se contentait pas de montrer des décors ou de psychologuer. Je crois à un peu plus de lyrisme pour le guérir. En attendant on n'y rit guère et on n'y pleure plus. On rit beaucoup à Montmartre. Et c'est pour cela qu'il était peut-être nécessaire d'y pleurer un peu. Non que la manière de Delmet soit larmoyante le moins du

monde. Mais la fraîcheur amoureuse de sa musique, cette discrétion voilée et ce parfum de jeunesse, qui y mettent comme un charme matinal, font monter quelquefois, jusqu'aux yeux, comme un frisson de rosée. Qu'il prenne son tour sur l'estrade chansonnière, que, sans gestes, sans prétention déclamatoire, sans artifice de chanteur, il dise, avec sa simplicité volontaire et accoutumée, quelqueune de ses compositions, et cela d'une voix facile et légère, au timbre empoignant, et les auditeurs que vous voyiez se tordre un instant auparavant, les dames ramenant quelquefois leur éventail sur leur visage se recueillent subitement, dès la ritournelle, et c'est, partout, comme un apaisement délicieux des joies trop bruyantes, et une détente exquise des fibres tendues à se briser. Les notes et les mots s'égrènent dans un silence où passent seulement quelques murmures flatteurs, n'éclatant en bravos qu'au dernier couplet, indices, s'il en fut, des succès du meilleur aloi.

Et cela est ainsi, non seulement à Paris, mais partout où Delmet a accompagné ses amis les chansonniers, comme je les ai rencontrés dans une tournée pyrénéenne, tous fort goûtés, mais lui surtout, laissant avec un long souvenir la trace de ses chansons longtemps fredonnées. La plupart sont, en effet, faciles à retenir, ce qui est une vertu essentielle pour les œuvres, si légères qu'elles soient, dont une popularité immédiate est certainement le but. Celle-ci est acquise à la plupart des pièces de ce recueil, grâce à la franchise du rythme, à la clarté de l'inspiration, à l'émotion vraie de la pensée, à un tour personnel qui fait immédiatement reconnaître leur auteur, à une certaine distinction native qui les défend de la banalité où tant de qualités aimables induisent quelquefois. J'insiste sur ce point qui leur marque une place dans

la légende de la romance française, et y met comme une estampille de modernité.

Oui, c'est une note vraiment française que celle-là.

Avec une audace pleine de grâce elle ose chanter l'Amour et l'ivresse des premiers baisers, et l'amertume des premières larmes, et le cœur infidèle de la Femme, et les exquises crédulités de la vingtième année, tout ce que nos poètes ont conté, de Ronsard à Musset, et ce qu'on nous voudrait faire passer maintenant pour des vieilleries.

Pas rosse du tout, la chanson de Delmet, mais attendrie et douce, même quand elle raille comme sur la jolie poésie de Maurice Boukay : *Ton nez !* Ses poètes ordinaires, outre celui-ci dont je fais grand cas, sont tous des amoureux, de Bertrand Millanvoye à Jules Méry, dont la note passionnelle est si vibrante, d'Henri Maigrot à Jacques Madeleine, d'un talent si délicat.

Avec quelque fierté j'ai pris, parmi eux, ma place pour chanter la Patrie, et mon confrère Henri Bernard y a complété, comme il convenait, la note gauloise en célébrant le vin. L'amour, le vin, la Patrie où l'on aime et où l'on boit, voilà l'auguste trinité en l'honneur de laquelle Delmet a accordé sa guitare, ressemblant fort, par instants, à une lyre. Et l'idée est heureuse de recueillir aujourd'hui les pièces qu'elle lui a inspirées, si variées dans leur fidélité aux mêmes sources d'inspiration, sous la forme d'un élégant album qui les transportera, des clavecins populaires, sur les plus aristocratiques pianos, et en donnera la joie, tout à fait avouable, aux belles dames timorées à qui le voisinage obligatoire des chansons rosses faisait peur. Ce sera une émigration charmante du moderne Aventin, que domine le Moulin de la Galette, au faubourg Saint-Germain, et nul doute qu'en y assistant, pendant

la traversée, les hauts marronniers des Tuileries et les flots, toujours égratignés de bateaux, de la Seine n'y ajoutent l'accompagnement d'un souffle léger et d'un délicat murmure. Les beaux dessins de Steinlen, dont le talent souple et vigoureux aborde toutes les grâces en même temps que toutes les robustesses, seront un passeport graphique superbe aux chansons de Paul Delmet, poussés qu'ils sont au même tronc fantaisiste et parisien, dans la même atmosphère de modernité amoureuse, sous le même beau soleil matinal de jeunesse.

En m'abstrayant de tout égoïsme dans des vœux où mes vers ont une petite part, je souhaite franchement le succès de cet intéressant recueil d'un art tout français et d'un art durable, parce qu'il ne célèbre que d'immortelles choses et d'une modernité éternelle pour ainsi parler. Il est de ceux qui tendent à relever le goût et dont les tendances ne sont réactionnaires que pour les sots. Aucun n'échappera, j'en suis convaincu, à l'ambiance de charme et de printemps qui s'en dégage. Pour l'honneur de ceux à qui il s'adresse, et parce qu'il est toujours agréable d'être bon prophète à bon marché, je ne me contente pas de souhaiter le succès, je le prédis. Rien ne vaudra jamais plus, en France, Dieu merci ! qu'une chanson d'amour.

ARMAND SILVESTRE

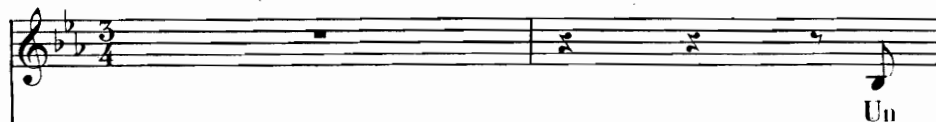
Décembre 1896.

LETTRE A NINON

POÉSIE DE HENRI MAIGROT.

Andantino. (sans lenteur)

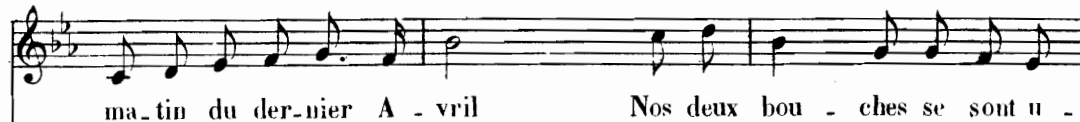
CHANT.



Un

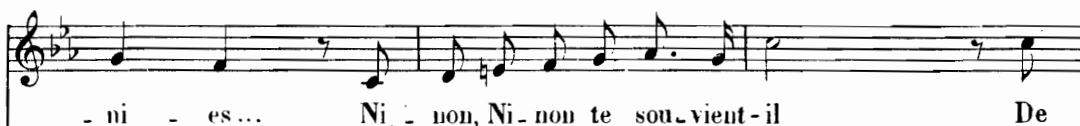
Andantino. (sans lenteur)

PIANO.



ma-tin du der-nier A - vril

Nos deux bou - ches se sont u -



- ni - es...

Ni - non, Ni - non te sou - vient - il

De



rall. **a tempo.**

nos i-vres-ses in-fi-ni-es? Ce-la du-ra tout un prin-

suivez.

- temps, Nous nous ai-mions sans fin ni trè-ve; Comme

rall.

vi-te a pas-sé le temps! L'heu-re d'amour est l'heure

suivez.

brè - - ve... Nous

a tempo.

cour_rions dans tous les buis_sons, E - mus de la moindre des

cho - ses; Les bois é_taient pleins de chan_sons, Les

jar_dins é_taient pleins de ro - ses Et puis, un jour, tout fut fi -

- ni: Ni - non s'en al_la par le mon - de, L'oi -

rall.

- seau, dé-ser-tant le doux nid, Re - prit sa rou-te va - ga -

suivez.

- bon - - - de... Moi,

a tempo.

je n'ai qu'un bouquet flé-tri, Té - moin de ma der-nière é -

- trein - te, Mon pauvre cœur en-do - lo - ri Mur -

_ mu - re l'é - ter - nel - le plain - te... Et je vais seul dans les buis -

- sons, In - dif - fé - rent à tou - tes cho - ses, Dans les grands

bois — plus de chan - sons, Dans les jar - dins meurent les

rall.

suivez.

ro - - - ses...

a tempo.

pp

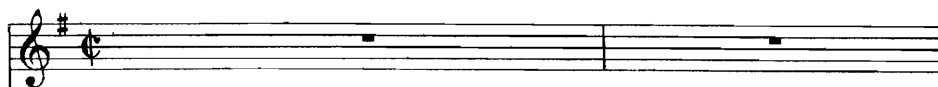
dim.

TOUJOURS VOUS!



POÉSIE DE BERTRAND MILLANVOYE.

CHANT.



Andantino (sans lenteur)

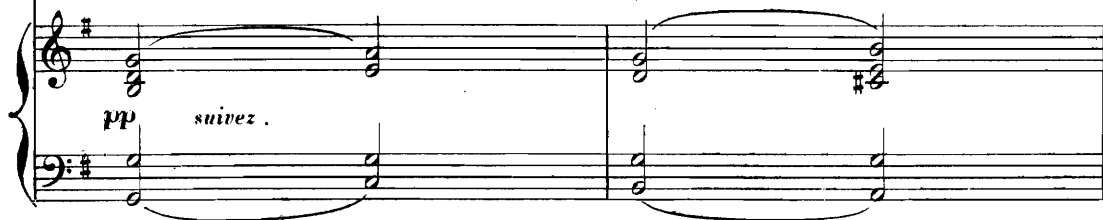
PIANO.



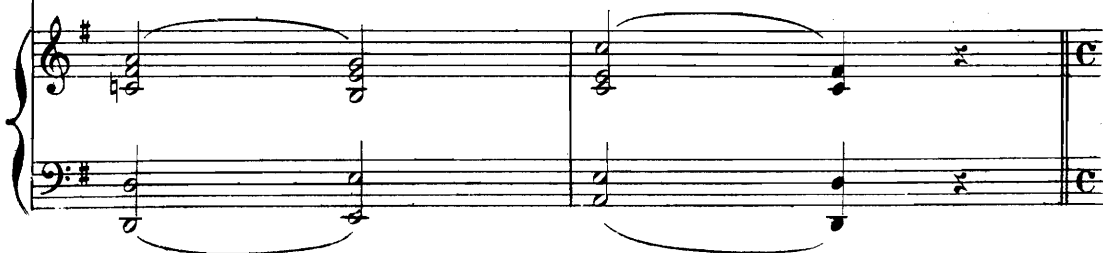
p ad libitum.



De_puis que vous m'a_vez li_vré, Pres_que sans ba_taille et gai_



_ment, Vo_tre cher pe_tit cœur ai_mant, Je suis comme un homme en_i_



Andante. *mf*

- vré Je vais, ti - tubant dans mon rê - ve Et

Andante.

me co - gnant le front aux as - - tres,

A - vec l'in - sou - ci des dé - sas - tres

Poco rall. *mf*

Qu'amène un nu - a - ge qui crè - - ve.

Tempo I:

Depuis l'instant dé-li - ci - eux Où j'ai pu, sans dé-loy-au-

- té, Voir tous vos tré-sors de beau - té, Je vis pour le plai-sir des

Andante.

yeux. De vos at - traits je me ré - ga - - le, Tantôt très

fou, par - fois très chas - - - te

Mais tou - jours plus en - thou - si - as - te,

f

Avec, au cœur une frin - ga - - - le. **Tempo 1º**

Depuis qu'à votre bec di - vin, J'ai cueil - li le rouge bai -

- ser Mon dé - sir ne peut s'a - pai - ser, Et notre effort de - meu - re

Andante.

vain. Je lais - se à l'amant qui sou - pi - - re Le

Andante.

lot des fé - li - ci - tés miè - - vres.

Quand mes lè - vres quit - tent vos lè - vres,

Il me semble à moi que j'ex - pi - - re.

Ped.

TON NEZ

PAROLES DE MAURICE BOUKAY.

Allegretto.

CHANT.

Ton

Allegretto.

PIANO.

gaîment.

nez semble un pe - tit ga - min, ——— Re - troussé plus qu'il n'est d'a -

staccato.

- sa - ge, Et narguant le long du che - min Tous —

les a-mou-reux au pas - sa - ge. Ah! de ton nez, de ton

nez Tous les nez — sont é - ton - nés.

gaîment. Quand

il va sous les cieux le soir, — De la nuit dé - chi-rant les

staccato.

voï - les, La lune à ton nez dit: Bon - soir! Et

ton nez dit: Zut! aux é - toi - les. Ah! de ton nez, de ton

nez Tous les nez - sont é - ton - nés.

gaiement.

Il palpite aux moindres fris -

staccato.

- sous, Et tend ses na - ri - nes fri - leu - ses Vers

l'i - vres - se des flo - rai - sons Et les parfums des nuits — fié -

- vreü - ses. Ah! de ton nez, de ton nez Tous les

nez sont é - ton - nés.

gaiement.

Sur quel moule a-t-il é - té pris? — Vient -

staccato.

- il d'Espagne ou de Co - ca - gne? C'est un ar - ti - cle de Pa -

- ris, On fit son bap - tême au Cham - pa - gne.

Ah! de ton nez de ton nez Tous les nez sont é - ton - nés.

UNE FEMME QUI PASSE

POÉSIE DE HENRI MAIGROT.

Andantino.

CHANT.

PIANO.

mf

dolce.

Dans tes yeux

p

verts sont les pro-mes - ses De tou - tes les fé-li-ci -

cre - scen - do .

- tés; Vers toi s'en - vo - lent, empor -

- tés, Et mes désirs et mes ca - res - - ses ...

rall.

f a tempo.

Fem - me in - con - nue, où t'en vas - tu? Es-tu le

f a tempo.

élargissez. *a tempo.*

vice ou la ver - tu?

a tempo.

suivez.

mf

Es - tu bour - geise? es - tu mar - qui - se? Qu'im -

cresc.

- por - te puisque je te veux Oh! le par -

- fum de tes che.veux, Com - me il m'envelop - pe et me

rall. *f a Tempo.*

gri - se! Ar - rè - te - toi, dis-moi ton

rall. *f a Tempo.*

*élargissez.**a tempo.*

nom _____ Es - tu l'ange, es-tu le _____ dé - mon? _____

suivez.

a tempo.

p

Sur _____ tes lè - vres sont les men -

p

_ son - ges, Les noirs _____ mensonges de l'a - mour... _____

cresc.

Qu'im - por - - te! si pour tout un jour, _____ Tu

rall. *f* a tempo.

m'ou_vres le pa-ys des son - ges! Prends tout mon

rall. *f* a tempo.

élargissez.

ê - tre dans tes bras, — Mais mon cœur tu ne l'au - ras

suivrez.

a tempo.

pas . — J'é - tais

mf

jeu - ne, elle était jo - li - e; La bel - le écouta mon dis-

cresc. *f*

- cours Et de - puis... je l'ai - me tou -

f *rall.*

- jours, Et l'ai - merai toute ma vi - e! L'a -

rall.

f a tempo.

- mour est sans frein et sans loi: Le ciel est

a tempo.

Large.

bleu. L'amour est roi!

suivez.

QUAND NOUS SERONS VIEUX...

POÉSIE DE THÉODORE BOTREL.

And.^{no} grazioso.

CHANT.

PIANO.

And.^{no} grazioso (con moto)

mf

En fermant un peu les yeux, Je nous vois, moi dé-jà vieux,

Et toi dé-jà presque vieil - le; Ils seront loin nos beaux

jours, Mais je te di-rai tou-jours Des mots très doux à l'o-

-reil - le! Ah! cer-tes, l'on change - ra,

Quand la vieilles-se vien - dra Avec son tris-te cor - tè -

- ge: Le Temps ri-de-ra ton front, Et tes cheveux noirs se -

- ront Comme saupoudrés de nei - ge.

mf
Ta tail - le s'a - lour - di - ra... Mais mon vieux cœur t'ai - me -

- ra Plus que je ne puis le di - re,

mf , *p*
Car j'ai - me les che - veux blancs, Et puis... ta bou - che sans

dents Au-ra le mê-me sou - ri - re!

mf
Puis, si Dieu dai-gne bé - nir Les é - poux qu'il vient d'u -

- nir, Il nous en-ver - ra ses an - ges

Et nous verrons, tri-om - phants, Les enfants de nos en - fants

Bé-gay-er par-mi leurs lan - ges! Mais, en at-tendant de -

- main, Cueillons les fleurs du che - min, Ou-bli-eux des immor -

- tel - les, Car lors-que nous par - ti - rons,

Là-haut, nous ra-jeu-ni-rions Pour des Amours é-ter-nel - les!

TU M' APPARUS...

POÉSIE DE BERTRAND MILLANVOYE.

And^{no} grazioso.

CHANT.

And^{no} grazioso.

PIANO.

mf

mf
Tu m'appa-rus, ô ma chère â - me, Dans un nim - be d'or et de

p

flam - me, — Un soir que montait vers les cieux Mon rêve étoi-lé par tes

yeux — Plus tard, sur mon chemin mo - ro - se,

sans retenir.

Quand je te re - vis blonde et ro - se, Dans la splen -

- deur de tes vingt ans, Oh! je t'ai-mais de - puis long -

poco rall.

suivez. p poco rall.

- temps! —

a tempo.

mf

Il s'est pas_sé bien des an - né - es, Les fleurs d'Avril se sont fa -

p

- né - es — Bien des fois depuis nos a - veux, La neige a blanchi nos che -

- veux, — Et sur nos pau_vres fronts a -

sans retenir.

- ri - - des Se creu - sent tous les jours des

ri - des Nous sommes tous les deux bien vieux, Et

suivez.

poco rall.

pourtant je t'aime en - cor mieux —

a tempo.

poco rall.

mf

mf

Vien - ne la nuit froide et sans as - tre, La

p

nuit des suprê - mes dé - sas - tres, — La nuit de l'é - ter - nel som -

- meil, La nuit du rê - ve sans ré - veil.

sans retenir.

f
Vien - ne la nuit noi-re où tout som - bre Dans le

mf
gouf-fre effrayant de l'om - bre, La nuit de l'âme et des amours, Et

suivez.

poco rall.
moi je t'ai - me - rai tou - jours!

poco rall.

FANFRELUCHES

PAROLES DE LOUIS FOREST.

And^{no} sans lenteur.

CHANT.

And^{no} sans lenteur.

PIANO.

mf

p

dolce.

Pe - ti - tes fleurs de son cha - peau, Pe - tits gants, pe - ti - tes bot -

- ti - nes,

Pe - tits bas de ses jam - bes fi - nes,

poco rall.

- nal, Vous a-vez à l'amour vé - nal Fait l'au-mô-ne de po-é -

suivez.

a tempo.

- si - e!

mf

Lorsqu'en des chif-fon-na-ges fous Ma main er-raît a-vec i -

p

- vres - se,

Si je pro-longeais la ca - res - se,

Ce n'é - tait vrai - ment que pour vous ;

Vo - tre mignon - ne de - moi - sel - le E - tait jo - lie as - su - ré -

- ment, El - le vous por - tait gen - ti -

poco rall.

- ment, Mais vous a - vriez plus d'es - prit qu'el - le !

suivrez.

VOUS ÊTES JOLIE !

POÉSIE DE LÉON SUÈS.

Andantino.

CHANT.

PIANO.

mf

Bien joué.

mf
Vous ê - tes si jo - lie ô mon bel an - ge blond !

p

Que ma lèvre a - mou - reuse en bai - sant vo - tre front

mf

Sem-ble per-dre la vi-e! Ma jeu-nes-se, mon

cresc.

luth et mes rê-ves ai-lés Mes seuls tré-sors hé-las!

poco rit. *p*

Je les mets à vos pieds: Vous ê-tes si jo-li-

suivez.

- e!

Bien joué.

mf

Vous é - tes si jo - lie ô mon bel au - ge blond!

p

Que mes yeux é - per - dus par-tout vous cher-che - ront.

Par - don - nez leur fo - li - e! Je ne suis que po -

- è - te et dans ma pau - vre - té Je comp - te sur mon cœur.

LES FEMMES DE FRANCE

POÉSIE DE ARMAND SILVESTRE.

Hommage respectueux à Madame FÉLIX FAURE.

CHANT.

All.^o mod.^{to}

PIANO.

All.^o mod.^{to} (ma non troppo)

f

f

La paix fé-con - de nos sil - lons; Mais que demain vien-ne la

guer - re, Et l'on ver-ra nos ba-tail -

- lons Marcher au feu comme na - guè - - - re.

Si, sous le ciel clair de l'é - té, Fleu - rit l'ar - bre de l'es - pé -

- ran - - - - - ce,

C'est que Dieu mè - me l'a plan - té Dans le cœur des fem - mes de

Fran - - - ce!

f La - ter - re ne boit plus le sang Des bles - sés aux heu - res a -

- mè - - - res; Sur ceux qui tom - bent dans le

rang Veil - lent les fem - mes et les mè - - - res.

Si par les bal - les dé - vas - té, Fleu - rit l'ar - bre de l'es - pé -

- ran - - - - - ce ,

C'est que Dieu mê - me l'a plan - té Dans le cœur des fem - mes de

Fran - - - - - ce!

f

Sous le ta-lon des op-pres-seurs, Nos an-gois-ses où donc sont-

el - - - les?

C'est par les mè-res et les sœurs Que les ra-ces sont im-mor-

- tel - - - les! Si, dans l'air de la li-ber-

p

- té Fleu - rit l'ar - bre de l'es - pé - ran - - - -

- ce, C'est que Dieu mê - me l'a plan -

- té Dans le cœur des fem - mes de Fran - - - -

- ce!

ELLE !

POÉSIE DE JACQUES MADELEINE.

And^{no} espressivo.

CHANT.

Tes seins blancs sont meilleurs à ma bouche gourman - de

PIANO.

mf *p*

Que les frai-ses des bois; Ma faim les veut toujours et ma soif redeman - de

Le doux vin que j'y bois; Tes cheveux parfumés sont la mer attié-di - e

Où mon rêve est bercé, Ils tombent lourdement sur ta hanche arrondi - e

Et ton cœur op - pres - sé.

Tes lèvres sont la coupe ardente et sa - vou - reu - - se

Que rien ne peut tarir, La coupe où le doux vin de l'ivresse amoureu - - se

At-ti-re mon désir. Ton corps a le troublant et li-li-al ca-li - ce

D'u-ne mys-ti-que fleur. Comme tu es charmante aux heures de dé-li - ce,

Ma co - lom - be, ma sœur!

Ton corps est un palmier dont tes seins sont les grap-pes; A la chute du jour,

Dans le palmier fleuri nous ferons nos a-ga - pes, Et nos fêtes d'amour.

Ton corps est une vigne aux grappes opulentes, Où je m'enlvrerai;

C'est un jardin d'oubli plein de magiques plantes, Où je m'endor-mi -

-rai.

CHANSON FRÈLE

POÉSIE DE MAURICE BOUKAY.

Allegretto non troppo.

CHANT.

Vous

Allegretto non troppo.

PIANO.

mf

p dolce.

semblez u - ne ro - se ro - se, Qui fut un lys et s'en sou -

- vient: Au moins - dre fris - son qui sur - vient, Sous la can -

cresc.

cresc.

- deur la ro - se est ro - se... Vous semblez u - ne ro - se

ro - se. Vos yeux sont deux perles d'o -

- pa - le, Où tremblent deux gouttes d'a - zur, — Tels qu'un reflet du ciel moins

pur — Suf - fit à troubler leur bleu — pâ - le... Vos

yeux sont deux per-les d'o - pa - le. Vo -

- tre lèvre est la sen - si - ti - ve Qui s'ef - fa - rou - che d'un bai -

- ser, D'un bai - ser qui voudrait o - ser, — Et s'en - vo -

- le, a, heil - le crain - ti - ve... Vo - tre lèvre est la sen - si - ti -

- ve. Vo - tre amour est tel que je

Pai - me: Il se dé - robe à tous les yeux, — Ro-se ou

lys, lys mys - té - ri - eux, — Vo tre amour a peur de lui - mè -

- me... Et voi - là pourquoi je vous ai - - me!

L'ÎLE DES BAISERS

POÉSIE DE JULES MÉRY.

A mon cher ami PAUL FABRE.

Moderato.

CHANT.

Bien loin des flots de no-tre mer

S'é

PIANO.

Ped.

_tend u-ne mer a-zu-ré - - e,

Sans tem-pê - tes

et sans ma-ré - e,

Et dont les flots n'ont rien d'a-mer: _____

C'est comme un grand lac d'outre-mer Où flen - rit u - ne î - le do -

- ré - e, Bien loin des flots de no - tre mer.

Andantino.

mf On y voit vo - ler dans l'es - pa - - ce Des bai -

- sers en cou - leurs - de fleurs - Qui frô - lent, ca - jo -

- leurs, Cha-que lè-vre qui pas - - -

- se; Des lys, des ro - ses, des ro - seaux Qui dans l'air

tiè - de se ba - lan - cent, Les bai - sers pré - ci - eux s'é -

lan - cent Comme d'au-tres oi - seaux, Comme d'au-tres oi -

a tempo.

- seaux. ————— Jamais fa - rou - ches, tou - jours

p

miè - vres, Ils lu - ti - nent, ma - tins — et soirs, ——— Sur

les jo - lis ——— per - choirs ——— Que leur of - frent les

lè - - vres. Avec des ri - res pleins les dents Les fil - les

vont — ten-dre, — câ — li — nes, Le ré — seau de leurs mous — se —

— li — nes Aux bai-sers im-pru — dents, Aux baisers im — pru —

a tempo.
— dents — Et quand bril-le un jour d'épou — sail — les, Tout

a tempo.

un ba-tail-lon de bai — sers — Au — tour des é — pou —

- sés S'é_lè-ve des broussail - les! Ils sont joy -

- eux et tri - om - phants, Et — cor - tè - ge en par - fum — de

ro - se, Leur es - saim ca - res - sant — se po - se

Sur les doigts des en - fants, Sur les doigts des en - fants.

CHANSON CRÉPUSCULAIRE

POÉSIE DE ARMAND SILVESTRE.

Allegretto (♩ = 88)

CHANT.

PIANO.

p

Pleurs de ro_sée, â_me des

fleurs, Que le jour fi_nis_se ou com_men - ce, Vers

toi mon âme a_vec mes pleurs — Montent dans la Na_ture immen -

Poco animato.

se; — Que dans le ciel obs_cur ou clair, Le so_

_leil a - van - ce ou re - cu - le, Mon a -

_mour se mê - le dans l'air — Aux rêves d'or du crépus_cu -

suivez.

a tempo.

_le.

a tempo.

Qu'à l'ho-ri-zon rose et mou - vant — L'ombre se dis - si-pe et re -

- nais - se, Dans mon cœur fi - dèle et fer - vent — Luit le flam -

Poco animato.

- beau de la jeunes - - se. — Les jours et les nuits pas - se -

- ront Sur mon cœur fi - dèle et fa -

- rou - che, Il n'est blan - cheur que sur ton

front; Il n'est ro - se que sur ta bou - che.

rall. a tempo.

a tempo.

suivex.

Que l'a - lou - te chante aux

cieux, Ou les ros - signols sous les bran - ches, Sous le

vol des soirs sou-ci-eux, Sous le ré-veil des aubes blan-

-ches Que dans le ciel obs-cur ou clair Le so-

-leil a-van-ce ou re-cu-le Mon a-mour se mê-le dans

rall.
l'air — Aux rê-ves d'or du crépus-cu-le.

suivez.

VOLUPTÉ

POÉSIE DE JULES MÉRY.

Andante.

CHANT.

PIANO.

p

mf

Maî - tres - se, de tes noirs che -

rit. *a tempo.*

- veux Je veux A mon ai - se as - pi - rer l'a -

f
 - rô - - me ; Or, c'est un poi - son vi - o -

- lent, Su - a - ve et lent, Sous des ap - pa - ren - ces de

mf
 bau - - - me .

rit.
rall.

mf
 On di - rait qu'il sort du pis - til Sub - til D'u - ne

fleur à l'o - deur trou - blan - - te,

Et l'on croit boi - re u - ne li - queur Qui glis - se au

cœur Le froid fa - tal d'u - ne mort len - - te .

p C'est a - vec ma sai - ne rai -

rall. *rit.* **1^o Tempo.**

- son, Poi - son, Que je te cher - - che dans sa

tres - - se, Car j'ac - cep - te - rai sans re -

- mords Les mil - le morts Qui me viendront de

sans presser.

toi, qui me viendront de toi — Maî - tres - - se!

CHANSON A BOIRE

POÉSIE DE HENRI BERNARD.

CHANT.

All^o ma non troppo.

PIANO.

mf

Le dia - ble un jour — dit

au bon Dieu : Au pa - ra - dis tu n'as per - son - ne, Tan -

- dis qu'à ma por-te mor-bleu _____ A chaque instant nouveau mort

son - ne! Car les hom - mes, ça te chiffon - ne, Pré-

- fè-rent le diable au bon Dieu! _____ Au dia - ble l'hu - meur

noi - re A boi-re! à boi-re! à boi - - -

mf

_ re! L'en -

_ fer ne peut — les con - te - nir, Je ne sais où lo - ger mon

mon - de, S'il con - ti - nue à m'en ve - nir — De

des - sus la ma - chi - ne ron - de; Car de damnés

l'en-fer a-bon-de, Et ne peut plus les con-te - nir — Au

dia - ble l'hu - meur noi - re! A boi-re! à boi-re! à

boi - - - re!

mf
Si tu veux, nous — par - ta - ge-rons, Tu

vois que je suis un bon dia - ble, Tous deux aux dés nous les joue-

- rons, Ou bien choi - sis à l'a - mi - a - ble...

On ne peut é - tre plus ai - ma - ble, Si tu veux nous par - ta - ge -

- rons! Au dia - ble l'hu - meur noi - re! A

boi - re à boi - re à boi - - - re!

f
Dieu ré - pou - dit:— c'est

vrai ma foi! Je n'ai pas grand monde à mes fê - tes, Pas -

- se m'en quel - ques - uns à toi Les

meil-leurs et les plus hon - nê - tes, Les a-mou-reux

et les po - è - tes, Je leur ou - vre le ciel ma

foi! — Au dia - ble l'hu - meur noi - re, A

boi - re! à boi - re! à boi - - - re!